

IN MEMORIAM

Doyen Jack Masquelier (1922 - 2009)

Le mardi 24 février 2009, le Doyen Masquelier nous quittait. Ses obsèques, célébrées le samedi suivant en l'église Saint-Amand de Bordeaux-Caudéran, ont réuni une assistance nombreuse parmi laquelle se distinguait une délégation de ses collègues de l'Université et de ses anciens élèves.

Après avoir hésité à prendre la plume — lui-même nous ayant confié sa réticence devant les articles nécrologiques, généralement excessivement louangeurs, mais parfois aussi lardés de coups de griffe sentant le règlement de compte — nous voulons, par ces quelques lignes, perpétuer son souvenir dans notre *Bulletin* et rendre hommage à un universitaire dont la personnalité a fortement marqué notre Faculté.

Sans retracer ici la biographie du Professeur Masquelier dont il avait lui-même avec talent détaillé les étapes dans un ouvrage analysé en son temps par le Professeur Neuzil (*Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 2006, **145**(1-4), 173-175), nous donnerons très simplement le témoignage d'un de ses anciens étudiants qui s'honore d'être devenu par la suite l'un de ses collègues.

C'est d'abord l'occasion de nous remémorer le talentueux pédagogue qui faisait converger les regards (*ad mirare*) de ses étudiants, dans notre cas lors de son enseignement de bactériologie, plus tard pour beaucoup d'autres dans son cours de pharmacognosie. Mettant l'accent sur les points essentiels, élaguant les détails secondaires, simplifiant avec élégance sans sacrifier à la rigueur, il était un conférencier très apprécié, d'ailleurs maintes fois sollicité en dehors de l'université.

Son œuvre scientifique témoigne par ailleurs de sa vive intelligence et de ses capacités de chercheur. Le Professeur Masquelier fut en effet un scientifique particulièrement fécond, ayant su non seulement dégager des concepts théoriques originaux, mais les mener jusqu'à l'application pratique, sans demeurer dans l'utopie de recherches purement spéculatives.



Doyen Jack Masquelier

Ses travaux ont mis notamment en évidence l'importance des oligomères procyanidoliques présents dans diverses sources végétales et pour lesquels il proposa le terme de « pycnogénols ». Il fit la démonstration de leur intérêt pharmacologique à l'origine de leur introduction comme principes actifs dans plusieurs spécialités pharmaceutiques ou cosmétologiques, prouvant ainsi l'efficacité d'une intelligente collaboration entre l'Université et l'Industrie. Il avait par ailleurs élaboré le projet d'un Institut de Phytochimie dont il aurait été, à n'en pas douter, le brillant animateur : une chance perdue pour notre Faculté, car les instances universitaires de l'époque ne le suivirent pas, ce qui fut certainement une déception pour lui.

La lecture de son ouvrage autobiographique *Un enseignant d'autrefois* permettra de mieux découvrir l'homme, le socle sur lequel s'est constituée sa personnalité indépendante et forte avec les interactions diverses qui en ont accompagné l'épanouissement, mais aussi sa sensibilité, sa profondeur, sa finesse et son tact, son sens de l'amitié, sans que lui ait manqué l'humour, parfois relevé d'une pointe d'acidité ou d'un zeste d'ironie, mais sans méchanceté.

Le Professeur Masquelier était membre de la Société de Pharmacie de Bordeaux depuis 1948 et il la présida en 1962. En rendant ce dernier hommage à celui qui fut également le Doyen de notre Faculté pendant la tumultueuse période des événements de 1968, la Société de Pharmacie de Bordeaux présente ses très sincères condoléances à sa famille et l'assure de la fidélité de son souvenir.

Pr. Guy DEVAUX

La disparition de Professeur Jack Masquelier me replonge dans une époque de ma vie universitaire qui connut quelques épisodes pénibles, mais aussi des périodes stimulantes, parfois même passionnantes, dont il fut souvent le catalyseur, voire l'inspirateur. Évoquer ici les plus marquantes me permet d'apporter un témoignage sur un homme à qui je dois beaucoup.

Comme le rappelle le Professeur Guy Devaux, c'est par le cours de Bactériologie de quatrième année que les étudiants en pharmacie de notre génération ont découvert le Professeur Masquelier et ont pu apprécier ses qualités pédagogiques. Mais j'ai eu le privilège de l'approcher de plus près dans les circonstances suivantes.

En 1956, alors que j'achevais mes études de pharmacie, il était candidat à la succession du Professeur Jean Golse à la chaire de Matière médicale (ancienne Pharmacognosie), dont les locaux étaient partagés avec ceux du laboratoire de Botanique et Cryptogamie où j'étais étudiant-moniteur. Jack Masquelier venait assez fréquemment dans notre service et j'appris ainsi à mieux le connaître. En écoutant ses propos, je fus agréablement surpris par sa personnalité très éloignée du conformisme de l'époque. Ayant obtenu la chaire en question, il souhaita la doter d'un laboratoire moderne, ce qui impliquait la redistribution des locaux entre les deux services. Finalement, ceux-ci se trouvèrent séparés mais disposés sur un même niveau et très proches. Ces précisions ne sont pas inutiles, car cette proximité devait jouer un grand rôle dans les années qui suivirent.

Peu après l'obtention du diplôme de pharmacien, tout en poursuivant mes études à la Faculté des Sciences, j'avais entrepris, avec l'enthousiasme — et l'inconscience — de la jeunesse, l'étude des pigments d'un champignon filamenteux fréquent dans notre région. Après une interruption due à un long service militaire, je repris ce travail à ma libération mais la difficulté du problème et l'absence de moyens analytiques modernes rendaient très aléatoire cette étude chimique dans laquelle, pour tout dire, je patageais. S'intéressant à moi bien qu'étranger à son service, le Professeur Masquelier sut, par ses conseils, donner l'impulsion qui me permit d'élargir le champ de ce travail pour le faire déboucher sur une thèse de doctorat ès sciences. Cette intervention bénéfique ne fut qu'un début : par la suite, chaque fois que les circonstances le permirent, il défendit mes intérêts et ceux de mes collaborateurs auprès des instances locales ou nationales.

Il m'aurait volontiers associé à son équipe de recherche, mais j'ai souhaité poursuivre dans la voie définie par mes premières publications et par ma spécialité d'agrégation, la Mycologie. Il ne m'en a jamais tenu rigueur et son laboratoire est resté largement ouvert à tous les membres de mon équipe : nous y avons toujours reçu le meilleur accueil, tant de sa part que de celle de ses collaborateurs.

Nous avons ainsi profité des facilités offertes par un service très bien équipé pour l'époque : spectrophotomètres, biophotomètre enregistreur, dispositifs de chromatographie divers... d'où de constantes navettes entre nos deux laboratoires. Les années passant, notre équipe fut reconnue, les crédits se firent moins parcimonieux et notre propre équipement s'améliora peu à peu.

Parmi les matériels obtenus grâce au soutien du Professeur Masquelier, mention doit être faite d'un fermenteur permettant la culture semi-industrielle des micro-organismes. Cet appareil était doublement indispensable : pour l'enseignement de la Microbiologie industrielle que j'assurais dans l'option industrie, et pour nos recherches de chimie fongique : plusieurs métabolites antibiotiques ou insecticides furent ainsi produits en quantité suffisante pour en permettre l'étude, notamment physicochimique.

À l'occasion d'une série de missions au Québec, le Professeur Masquelier invita dans son service plusieurs jeunes diplômés de l'Université Laval afin qu'ils y réalisent une thèse. Très sollicité à l'époque par ses fonctions administratives, il me confia la direction de l'une d'elles, sur le thème de la production d'aflatoxine par la moisissure *Aspergillus flavus*, sujet alors d'actualité ; m'acquitter de cette tâche fut une modeste contrepartie des services qu'il m'avait rendus.

Quand vint l'heure de publier la découverte de "notre" premier métabolite fongique original, Jack Masquelier m'orienta vers la revue *Phytochemistry*, dont il avait l'expérience. L'acceptation de ce premier manuscrit marqua le début d'une série d'articles de chimie et d'enzymologie fongiques dans ce journal (ainsi que d'autres), dont plusieurs menèrent à des thèses.

Sur le tard, des déceptions sans doute d'ordre administratif conduisirent Jack Masquelier à s'éloigner peu à peu de la Faculté ; ses visites à son service se firent plus rares et, par là même, nos rencontres. Mais cela ne diminua en rien l'estime que je lui portais.

Ce n'est pas seulement sur le plan matériel que l'influence du Professeur Masquelier me fut profitable, tant s'en faut. Au fil des années, je pus apprécier l'étendue de sa culture, son sens de l'humour teinté d'ironie, sa lucidité face à l'évolution des problèmes scientifiques et autres... En outre, sa bienveillance pour moi n'est pas étrangère à celle que, par la suite, j'ai pu avoir à l'égard de jeunes collègues dignes d'intérêt, chaque fois que l'occasion s'est présentée.

Mais je n'insisterai pas davantage, sachant que Jack Masquelier n'apprécierait guère ce genre de louanges ; en revanche, il ne contesterait sans doute pas les souvenirs évoqués ci-dessus. Pour incomplets qu'ils soient, ils suffiront à expliquer les raisons de ma gratitude envers lui et du respect que je porte à sa mémoire.

Pr. Robert BAUTE

Professeur Henri Laubie
(1915 - 2009)

Le Professeur Henri Laubie nous a quitté le 30 janvier 2009, dans sa quatre-vingt-quatorzième année, après une longue carrière hospitalière et universitaire.



Professeur Henri Laubie

Henri Laubie était né à Donzenac (Corrèze) le 24 mai 1915. Ses études supérieures effectuées à Bordeaux, d'abord à la Faculté de Médecine et de Pharmacie, puis à la Faculté des Sciences, furent entrecoupées par la Seconde Guerre mondiale. Ayant obtenu son diplôme de pharmacien en 1939, il fut en effet aussitôt mobilisé, effectuant la campagne de Belgique en qualité de pharmacien auxiliaire, avec les combats de l'Aisne, de l'Argonne, de la Somme et de la Bresle, ne pouvant reprendre ses études à la Faculté des Sciences qu'en 1945 après sa démobilisation. Il y obtiendra successivement les Certificats d'études supérieures de Minéralogie, de Chimie biologique et de Chimie générale qui le menèrent au titre de Licencié ès Sciences en 1948, tandis qu'il compléta sa formation par l'acquisition l'année suivante du Certificat d'études supérieures de Botanique.

Ce titre lui permit d'être délégué dans les fonctions d'assistant, d'abord au Laboratoire de Botanique et Matière médicale, alors dirigé par le Professeur Jean Golse, puis après séparation de la botanique et création d'une nouvelle chaire confiée au Professeur René Girard, au Laboratoire de Botanique et Cryptogamie où il effectuera toute sa carrière universitaire. En effet, les soutenance d'une thèse de Doctorat d'État de Pharmacie en 1950 et d'une thèse de Doctorat ès Sciences naturelles en 1956 furent suivie de son admission au Concours d'agrégation de Pharmacie (2^e section) en 1958 et de sa nomination comme Maître de conférences en 1961. Il deviendra ensuite Professeur sans chaire en 1964, puis Professeur titulaire en 1965 au départ du Professeur Girard auquel il succèdera.

Parallèlement à cette carrière universitaire, le Professeur Laubie développera une carrière hospitalière. Reçu en 1937 au concours de l'Internat en Pharmacie des Hôpitaux de Bordeaux, dès son retour de la guerre, il assurera des fonctions de pharmacien à l'hôpital de Périgueux, puis après son succès au concours du pharmacopat des hôpitaux, il sera nommé à l'hôpital de Limoges en 1946, obtenant l'année suivante sa mutation à Bordeaux où il dirigera le service de la pharmacie de l'hôpital Pellegrin-Tondu jusqu'en 1980.

Ce sont ces activités hospitalières qui expliquent dans sa bibliographie le grand nombre de notes, souvent très courtes, consacrées à l'identification chimique des principes actifs. Tenu de s'assurer de la qualité des substances chimiques entrant à la pharmacie, le contrôle de leur identité s'imposait en premier. Comme beaucoup de ces produits ne figuraient pas encore à la Pharmacopée, il fallait mettre au point des méthodes analytiques adaptées. Le Professeur Laubie y excellait, la chimie analytique constituant pour lui un véritable jeu. En matière d'analyse organique, il était le digne continuateur de Denigès, gloire de l'École bordelaise, sachant en outre se contenter d'un matériel très réduit pour l'exécution des réactions qu'il proposait.

Son affinité pour la chimie était connue de tous et certains furent étonnés de sa nomination comme professeur de botanique. C'était mal connaître l'étendue de ses connaissances et sa grande curiosité intellectuelle. Lui-même avouait s'intéresser à toutes les disciplines, « sauf à la parasitologie », disait-il en forme de boutade ! En ce sens, par le caractère polyvalent de sa culture scientifique, nécessaire pour embrasser tous les aspects du médicament et des problématiques qui l'accompagnent, Henri Laubie était un vrai pharmacien. Ajoutons que les sciences humaines ne le laissaient pas indifférent et qu'elles accompagnaient souvent sa réflexion scientifique.

Officier des Palmes académiques, le Professeur Laubie était membre de la Société de Pharmacie de Bordeaux depuis 1948. Il appartenait également à la Société linnéenne de Bordeaux dont il reçut la médaille du Jubilé en 1998.

En assurant Madame Laubie et ses enfants que tous ceux qui ont connu notre Collègue conserveront bien vivant son souvenir, la Société de Pharmacie de Bordeaux leur présente ses très sincères condoléances.

Pr. Guy DEVAUX

Le Professeur honoraire Robert Baute, qui fut proche du Professeur Laubie pendant une partie de sa carrière, a souhaité compléter ces informations par le témoignage qui suit :

J'ai connu Henri Laubie en 1954 lorsqu'il était assistant au laboratoire de Botanique et Cryptogamie de ce qui était alors la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux. Un autre poste d'assistant était occupé par Jean Canellas, le titulaire de la chaire étant le professeur René Girard et le chef de travaux pratiques Gaston Tempère. J'étais entré au laboratoire comme étudiant-moniteur bénévole et me suis rapidement senti attiré par la recherche.

En dehors de ses activités d'enseignant (cours de Cryptogamie, participation aux travaux pratiques), Henri Laubie se livrait alors à son activité de recherche favorite, dans laquelle il excellait : la mise au point de réactions colorées pour l'identification analytique de molécules médicamenteuses (il en décrit de nombreuses, voir plus haut). Bien que ne participant pas à ses travaux, je fus rapidement frappé par l'étendue de ses connaissances, dont je commençai à bénéficier au fil des jours. Mais c'est Jean Canellas qui m'initia aux rudiments des pratiques de laboratoire et m'orienta vers l'étude des champignons microscopiques, ce qui devait déterminer ma future carrière de chercheur.

Les années passant, avec leur cortège de mutations, départs à la retraite, concours d'agrégation, nominations, problèmes de santé pour les uns et les autres, Henri Laubie se retrouva titulaire de la chaire de Botanique et Cryptogamie, dont je devins l'assistant puis, selon la terminologie de l'époque, le maître de conférences agrégé. Pendant toute cette période et malgré la différence d'âge, nos relations furent empreintes d'une sorte de camaraderie intellectuelle fondée sur une communauté d'opinions sur de nombreux sujets ; ce fut pour moi une période enrichissante, qui me conforta dans un relatif non-conformisme.

Suite à mon agrégation, je fus amené à demander la création d'un service autonome et à me séparer administrativement d'Henri Laubie – chose impensable sous l'« ancien régime ». Cet épisode était nécessaire pour que l'équipe de recherche en chimie fongique que j'avais l'ambition de créer puisse voir le jour. Au cours de années qui suivirent et jusqu'à son départ à la retraite, ces circonstances n'ont pas terni l'estime que je lui portais.

Henri Laubie était un homme d'une vaste culture scientifique (l'adjectif est d'ailleurs trop restrictif), et il ne cessait de l'enrichir par une boulimie de lecture dont je peux témoigner, s'il en était besoin. La Société de Pharmacie en a largement bénéficié à travers ses nombreuses analyses de livres parues dans le bulletin. Tout l'intéressait, et pas seulement les sciences végétales, ni même la biologie sous tous ses aspects. À ceux qui en douteraient, ou qui l'auraient oublié, je suggère la (re)lecture de son article paru dans le numéro 127 du bulletin, sous le titre *Des principes en biologie*. Cette promenade – ou plutôt cette excursion parfois ardue – le conduira parmi les différents principes de la thermodynamique, les lois de la symétrie et leurs incidences sur le végétal, l'évolution du vivant (avec la non-hérédité de l'acquis)... et même la relativité restreinte (avec une version botanique du voyageur de Langevin). Le parcours n'est pas facile, au fil d'une rédaction sans concession, mais c'est là un autre aspect du caractère d'Henri Laubie : pas de compromission, pas de simplification déformatrice, mais l'application du principe (un de plus !) de parcimonie d'Occam dont un des nombreux énoncés nous dit que tout ce qui n'est pas indispensable est superflu. En un mot, une scrupuleuse honnêteté scientifique.

Un autre point apparaît dans ses écrits : il ne se contente pas de reporter des faits ou des théories, mais il amorce une discussion chaque fois qu'elle lui paraît nécessaire. Un redoutable esprit critique était en effet une facette de son caractère. Heureux l'auteur dont le texte n'attirait pas quelque remarque au mieux amusée, parfois narquoise, mais toujours constructive. Il avait le don de percevoir d'emblée le point faible d'un raisonnement, l'à-peu-près d'une expérimentation. Encore aujourd'hui, au long de mes lectures scientifiques, il m'arrive souvent de m'interroger : que penserait-il de cette assertion ? Comment réagirait-il à cette conclusion ? Où trouverait-il la faille ? Le voudrait-on, on n'efface pas aisément la marque laissée par un esprit d'exception.

Ces remarques de ma part pourront étonner ceux qui ont peu connu Henri Laubie, ou qui pensent que nos différends passés m'avaient complètement détaché de lui. C'est loin d'être le cas et j'espère que ces quelques lignes montreront tout ce qu'il y a de positif dans le souvenir que je garde de lui.

Pr. Robert BAUTE

Index chronologique des travaux du Professeur Laubie

- 1 - Laubie (H.) - Réaction nitroprussique du nesdonal. Application à son dosage. - *Bull. Trav. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1949, **87**(1), 26-27.
- 2 - Laubie (H.) - Distinction de la cryogénine et de la marétine par microcristallisation. - *Bull. Trav. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1949, **87**(4), 119.
- 3 - Laubie (H.) - Quelques réactions de la vitamine B6. - *Bull. Trav. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1949, **87**(4), 119-120.
- 4 - Laubie (H.) - Application de la réaction de Legal aux cétones stéroïdes. - *Bull. Trav. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1949, **87**(4), 120.
- 5 - Laubie (H.) - Action de l'ion ferrique sur le réactif hydrostrychnique. Recherche des nitrites dans les eaux ferrugineuses. - *Bull. Trav. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1949, **87**(4), 121.
- 6 - Laubie (H.) - *Étude de quelques réactions en vue de la détermination des médicaments organiques*. Thèse Pharm. Bordeaux, Bayonne : Impr. Darracq, 1950, no. 1, 48 p.
- 7 - Laubie (H.) - Réaction d'identité des dérivés de l'imidazoline. - *Bull. Trav. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1950, **88**(2), 65-66.
- 8 - Laubie (H.) - Notes d'analyse qualitative organique. - *Bull. Trav. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1950, **88**(3), 155-157.
- 9 - Laubie (H.) - Identification de l'octoméline. - *Bull. Trav. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1950, **88**(4), 202-203.
- 10 - Laubie (H.) - Identification de l'acide lévulinique. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1951, **89**(1), 22.
- 11 - Laubie (H.) - Différenciation du nesdonal et du kémithal. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1951, **89**(3), 151-152.
- 12 - Laubie (H.), Tempère (G.) - Le phospho-molybdate de molybdényle, réactif en histologie végétale. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1951, **89**(3), 165-166.
- 13 - Laubie (H.) - Notes de pharmacie pratique. Réactions d'identité du Frénantol. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1951, **89**(4), 220.
- 14 - Laubie (H.), Tempère (G.) - Sur l'emploi des complexes du molybdène et du tungstène en histologie végétale. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1952, **90**(1), 15-16.

- 15 - Laubie (H.) - Réaction d'identité et dosage de l'hydrazide isonicotinique. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1952, **90**(1), 106-108.
- 16 - Laubie (H.) - Réaction d'identité de la khelline. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1952, **90**(1), 108.
- 17 - Laubie (H.) - Dosage des protides sanguins par la réaction de Guesda. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1952, **90**(1), 132-133.
- 18 - Mesnard (P.), Laubie (H.), Romain (P.) - L'œuvre de Georges Denigès en chimie analytique organique. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1952, **90**(3 Suppl.), 42-46.
- 19 - Laubie (H.) - Osmose et lixiviation. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1953, **91**(1), 30-31.
- 20 - Laubie (H.) - Sur le tanin des feuilles de Redoul. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1953, **91**(1), 33.
- 21 - Laubie (H.) - Sur un pigment des fruits de Redoul. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1953, **91**(1), 34-35.
- 22 - Laubie (H.), Romain (P.) - Emploi des tubes d'aluminium pour la recherche des silicates, fluosilicates, fluorures. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1953, **91**(2), 101.
- 23 - Laubie (H.) - Identification de la régatine. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1953, **91**(2), 109.
- 24 - Laubie (H.) - Sur quelques réactions de l'auréomycine et de la terramycine. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1953, **91**(3), 165.
- 25 - Romain (P.), Laubie (H.) - Sur l'analyse qualitative des sulfates alcalino-terreux. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1953, **91**(3), 175-176.
- 26 - Laubie (H.) - Sur la coriamyrtine. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1953, **91**(4), 243-244.
- 27 - Tandonnet-Degans (A.), Laubie (H.), Tempère (G.) - À propos d'une intoxication par les fruits du Redoul. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1954, **92**(1), 39-42.
- 28 - Laubie (H.) - Séparation d'une fraction flavonique des pigments périanthaires du Redoul. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1954, **92**(2), 89-90.
- 29 - Romain (P.), Merland (R.), Laubie (H.) - Sur quelques applications du borohydrure de potassium en analyse minérale et organique qualitative. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1954, **92**(3), 131-134.

- 30 - Laubie (H.) - Réactions d'identité de la tétracycline et de ses dérivés. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1954, **92**(3), 135-136.
- 31 - Laubie (H.) - Sur une réaction vétratrolique. Application à la coriamyrtine et à la patuline. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1954, **92**(4), 213-215.
- 32 - Romain (P.), Merland (R.), Laubie (H.) - Le borohydrure de potassium, son emploi par voie sèche en chimie analytique. - *Bull. Soc. Chim. Fr.*, 1954, 439.
- 33 - Laubie (H.) - Sur la signification du catabolisme fongique. - *Trav. Lab. Inst. Bot., Fac. Méd. Bordeaux*, 1954, 8-10.
- 34 - Laubie (H.) - Modification du réactif des dérivés iminazoliques. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1955, **93**(2), 67-70.
- 35 - Cortési (R.), Laubie (H.) - Sur une réaction d'identité de la réserpine et ses applications. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1955, **93**(3), 116.
- 36 - Laubie (H.) - Identification de l'hélénine. Application aux médicaments. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1955, **94**(1-4), 145-147.
- 37 - Laubie (H.) - Sur la problématique de l'évolution. - *Trav. Lab. Inst. Bot., Fac. Méd. Bordeaux*, 1955, 14-15.
- 38 - Laubie (H.) - *Contribution à l'étude physiologique du Redoul Coriaria myrtifolia (Bauhin) L.* - Thèse Doct. Sci. Univ. Bordeaux, 1956, 103 f.
- 39 - Laubie (H.) - Identification de la spiramycine. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1956, **95**(1), 12.
- 40 - Laubie (H.) - Réactions d'identité du Ziram et du Thiram. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1956, **95**(4), 196.
- 41 - Laubie (H.) - Les pigments anthocyaniques dans le règne végétal. - *Trav. Lab. Inst. Bot., Fac. Méd. Bordeaux*, 1956, 3-11.
- 42 - Girard (R.), Laubie (H.) - Identification de l'acide kojique. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1957, **96**(2), 59-60.
- 43 - Laubie (H.) - Identification et dosage d'un fongicide, le chlorure de méthoxy-éthyle-mercure. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1957, **96**(2), 65-66.
- 44 - Cortési (R.), Laubie (H.) - Remarques au sujet de quelques nébulisats. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1957, **96**(3), 106-108.
- 45 - Laubie (H.), Canellas (J.) - Réactions d'identité des acides phénoxy-acétiques. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1957, **96**(4), 187-188.

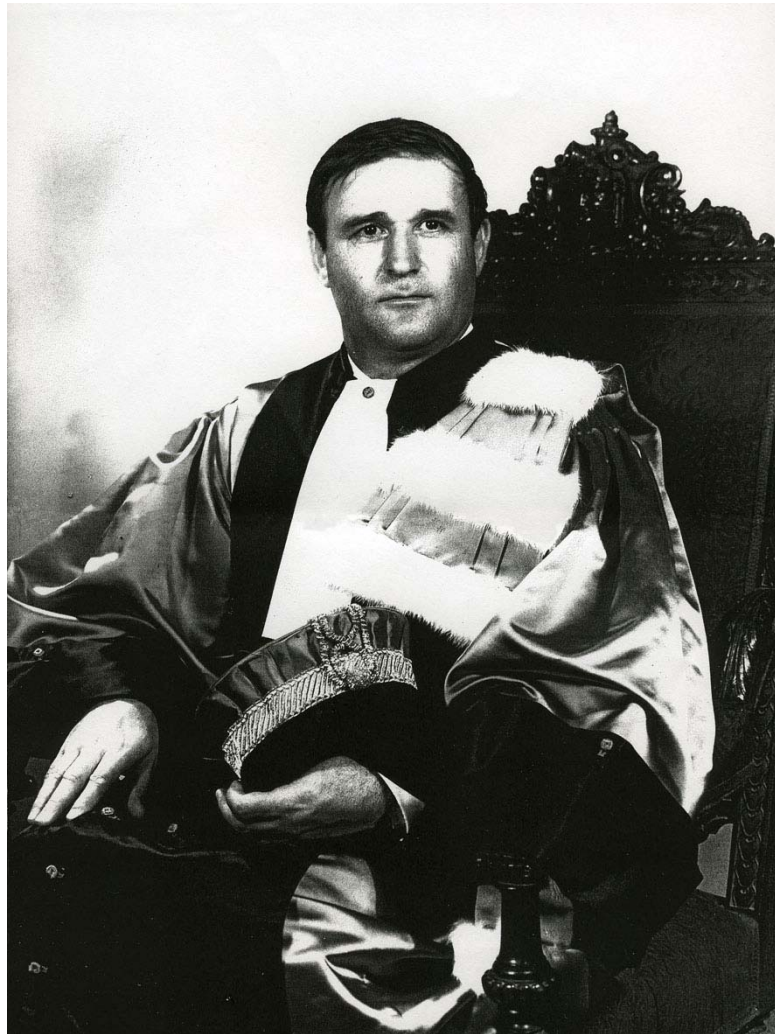
- 46 - Laubie (H.) - Sur la nomenclature des intoxications fongiques. - *Trav. Lab. Inst. Bot., Fac. Méd. Bordeaux*, 1957, 15-17.
- 47 - Laubie (H.) - Symétrie et pentamérie florale. - *Trav. Lab. Inst. Bot., Fac. Méd. Bordeaux*, 1958, 17-19.
- 48 - Laubie (H.) - Note de laboratoire. Un essai préliminaire dans l'analyse des solvants. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1959, **98**(3), 135.
- 49 - Laubie (H.) - Sur la réaction nitroprussique des cétones stéroïdes. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1959, **98**(4), 172.
- 50 - Laubie (H.) - Quelques conséquences de la synthèse de la vie. - *Trav. Lab. Inst. Bot., Fac. Méd. Bordeaux*, 1959, 35-36.
- 51 - Laubie (H.) - Identification de la nystatine. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1960, **99**(1), 3.
- 52 - Laubie (H.) - Identification de la griséofulvine. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1960, **99**(1), 4.
- 53 - Laubie (H.), Cazaux (P.) - Georges Denigès, promoteur de la micro-analyse. - *Ind. Agric. Aliment.*, 1960, (4), 269-272.
- 54 - Laubie (H.) - Propriétés réductrices des cétostéroïdes à chaîne éthanone-ol. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1961, **100**(1), 39-40.
- 55 - Laubie (H.) - Sur une perturbation phyllotaxique. - *Trav. Lab. Inst. Bot., Fac. Méd. Bordeaux*, 1961, 11-12.
- 56 - Laubie (H.) - Une réaction de coloration des Champignons. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1962, **101**(2), 96.
- 57 - Laubie (H.), Baute (R.) - Signification d'un essai de la bouillie bordelaise. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1963, **102**(2), 53-54.
- 58 - Laubie (H.), Razaka (R.) - Formulation d'une solution cuprique neutre. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1964, **103**(1), 59-60.
- 59 - Laubie (H.), Mathieu-Nast (C.) - Thiocyanates et réactifs des peroxydases. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1967, **106**(2), 57-59.
- 60 - Vitte (G.), Laubie (H.), Villain (R.) - Sur la présence d'éther dans les plantes. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1968, **107**(4), 145-148.
- 61 - Laubie (H.), Queylouis (A.M.), Vitte (G.) - Sur l'importance du méthanol dans les plantes. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1969, **108**(1), 3-6.

- 62 - Laubie (H.) - Pour identifier les plantes toxiques. - *Pharm. Aquitaine*, 1971, (16), 13-21.
- 63 - Laubie (H.), Queylouis (A.M.), Vitte (G.) - Sur l'emploi des papiers-réactifs commerciaux. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1971, **110**(3), 155-156.
- 64 - Laubie (H.) - Différenciation du protoxyde d'azote et de l'oxygène. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1972, **111**(3), 165-166.
- 65 - Laubie (H.), Tempère (G.) - Le professeur René Girard. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1972, **111**(4), 173-176.
- 66 - Laubie (H.) - Identification de l'acide méconique. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1973, **112**(4), 149-150.
- 67 - Laubie (H.) - Sur la détermination rapide des stupéfiants d'origine végétale. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1974, **113**(3), 73-76.
- 68 - Laubie (H.) - *Botanique : 2^{ème} année*. - Bordeaux : Amicale des étudiants en pharmacie, 1976, 122 f.
- 69 - Laubie (H.) - Plantes, plantes médicinales, plantes toxiques. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1976, **115**(1), 32-48.
- 70 - Laubie (H.), Tempère (G.) - Une ombellifère toxique. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1978, **117**(3-4), 121-122.
- 71 - Laubie (H.), Tempère (G.) - Les fruits charnus de la flore française. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1980, **119**(1-2), 55-80.
- 72 - Laubie (H.) - Le coefficient œnologique de Girard et Videau. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1981, **120**(3-4), 149-152.
- 73 - Laubie (H.) - Formulation abrégée des essais de germination. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1982, **121**(3-4), 86-90.
- 74 - Laubie (H.) - Croissance et potentiel hydrique. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1983, **122**(3-4), 97-100.
- 75 - Laubie (H.) - Somme des températures et endothermie en physiologie végétale. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1985, **124**(1-2), 24-26.
- 76 - Laubie (H.) - Gaston Tempère (1900-1985). - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1985, **124**(3-4), 123-125.
- 77 - Laubie (H.) - La relation de Boussingault. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1987, **126**(1-4), 25-29.
- 78 - Laubie (H.) - Des principes en biologie. - *Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1988, **127**(1-4), 75-87.

Doyen René Crockett
(1931 - 2009)

Le 20 avril 2009, le Professeur Crockett nous a quittés. Sa disparition a rempli de tristesse ceux qui ont travaillé sous sa direction et ses très nombreux amis. Ses obsèques célébrées en l'église St Vincent de La Teste de Buch, suivies dans un profond recueillement, ont traduit l'intense émotion de l'assistance.

Né le 19 novembre 1931 à la Teste, René Crockett, après des études secondaires au lycée d'Arcachon, s'est inscrit comme étudiant en pharmacie à la Faculté de Bordeaux.



Professeur René Crockett

Reçu à l'Internat en 1954, élève du Professeur Mesnard, il a été agrégé de Chimie analytique en 1961, puis Professeur de Biochimie en 1968 à la Faculté de Pharmacie de Bordeaux.

À son statut d'universitaire, il a adjoint une fonction hospitalière, menant ainsi en tant que pharmacien une double carrière.

Certes, il aimait enseigner, mais il vouait aussi une véritable passion à l'exercice de ses fonctions hospitalières au centre cardiologique de Haut-Levêque. Nombreux sont ceux qui peuvent en porter témoignage.

Ses travaux personnels de recherche ont porté sur le contrôle physicochimique des médicaments et sur les aspects biochimiques des maladies cardiovasculaires.

Il a assumé ces différentes missions avec un esprit d'investissement exigeant qui s'appuyait sur un tempérament battant, forgé dans l'écurie familiale et aussi au sein du milieu sportif de par sa participation active à des compétitions. Il fut international universitaire de foot et demi-finaliste de la coupe de France avec les Girondins de Bordeaux.

Le dynamisme de R. Crockett s'est également manifesté dans diverses fonctions administratives. Il fut doyen de l'UER de pharmacie de 1979 à 1983.

Pour ses services rendus à l'enseignement supérieur, il fut promu officier (1979) puis Commandeur (1993) dans l'Ordre des Palmes académiques.

Portant intérêt aux affaires de la Cité, il fut Conseiller municipal du Bouscat et assumait la présidence de la Commission des sports.

Enfin, R. Crockett nous a donné un témoignage humain de qualité. Sa conscience, sa rigueur, son opiniâtreté dans le travail et sa constance alliée à sa grande simplicité dans les relations humaines sont quelques unes des éminentes qualités qu'il possédait. Elles l'ont conduit à exercer ses fonctions avec compétence et efficacité tout en créant autour de lui un climat fort sympathique. À cet égard, il nous faut évoquer la très grande fidélité et l'amitié qu'il a toujours su manifester à son maître le Pr. Mesnard ou à ses élèves.

Aux liens qu'il savait si bien nouer avec ses amis, comment ne pas associer aussi la profonde et indéfectible affection qu'il vouait à sa famille.

À Madame Crockett, qui fut une compagne très chère et une collaboratrice attentive, à ses enfants et petits enfants, nous présentons nos plus sincères condoléances et nous les assurons que la Société de Pharmacie de Bordeaux gardera le souvenir d'un membre éminent et très apprécié.

Pr. Étienne JOUZIER

Professeur Eugène Neuzil (1921 - 2009)

Il nous faut à nouveau ouvrir l'obituaire de notre Société pour l'année 2009. Faisant suite aux décès du Doyen Masquelier et des Professeurs Laubie et Crockett, c'est maintenant la perte de notre collègue le Professeur Neuzil que nous avons à déplorer. Après seulement quelques jours de maladie, il nous a quitté le 9 mai 2009 et nombreux ont été ses collègues, élèves et amis à être venu entourer sa famille lors de ses obsèques en l'église de Camblanes.

Né à Paris le 9 juin 1921, Eugène Neuzil se destinait à devenir médecin de marine, mais la survenue de la guerre en septembre 1939 amenant la fermeture des Écoles annexes du Service de Santé de la Marine où s'effectuait la préparation au concours d'entrée à l'École de Santé navale, il fut obligé de se détourner de cette vocation, de quitter la capitale et de gagner Bordeaux où il s'inscrivit à la Faculté de Médecine. Parallèlement à ses études médicales, il suivit les enseignements de la Faculté des Sciences, obtenant la licence ès sciences en 1945, avant de devenir Docteur en médecine en 1948.

L'enseignement d'un maître éminent, le Professeur Michel Macheboeuf, l'amitié de son successeur, le Professeur Francis Tayeau, furent ensuite à l'origine de son orientation vers la biochimie. Après une année passée sous les drapeaux, il paracheva sa formation scientifique hors de Bordeaux, d'abord à Paris comme Assistant dans le laboratoire du Professeur Michel Polonowski, puis aux Pays-Bas où il s'initia aux nouvelles techniques biochimiques dans le laboratoire de B.C.P. Jansen à Amsterdam ainsi qu'au Van t'Hoff Laboratorium d'Utrecht alors dirigé par le Pr Th. G. Overbeek.

Revenu à Bordeaux, Eugène Neuzil participe activement à l'enseignement de la biochimie médicale tout en achevant sa thèse de Doctorat ès Sciences sur les propriétés physicochimiques et biologiques des tensioactifs non ionisés qu'il soutiendra en 1954. L'année 1952 avait vu son succès à l'agrégation et sa nomination comme Maître de conférences de Biochimie médicale.

En 1954, il part pour Dakar, envoyé par le Doyen Georges Portmann pour créer un Laboratoire de Biochimie médicale dans l'École de Médecine et de Pharmacie nouvellement ouverte dans cette ville. Il déploiera une intense activité pendant les sept années qu'il passera au Sénégal, avant de regagner Bordeaux où il se verra confier, en qualité de Professeur titulaire une seconde chaire de biochimie médicale dont la création avait été rendue nécessaire par la réorganisation des études médicales et par l'augmentation

du nombre des étudiants. On lui donnera également la responsabilité des enseignements de chimie générale et de chimie organique en 1^e année.



Professeur Eugène Neuzil

Après les événements de 1968, la restructuration des universités s'accompagna de la division de la Faculté de médecine en trois unités d'enseignement et de recherche. Le Professeur Neuzil aura la responsabilité des enseignements de chimie et de biochimie dans l'unité III, future Faculté Victor-Pachon. Il assurera cette charge jusqu'à son départ en retraite en septembre 1990, contribuant à former de nombreuses générations de médecins et de chirurgiens-dentistes qui conservent le souvenir d'un excellent pédagogue aux cours magistraux très appréciés.

Ajoutons que le Professeur Neuzil occupera aussi des fonctions hospitalières, dirigeant de 1963 à 1979 le Laboratoire de Biochimie de l'Hôpital Xavier-Arnoz à Pessac, puis rejoignant l'Hôpital Pellegrin pour animer une unité de Biochimie endocrinienne au sein d'un laboratoire pluridisciplinaire voué à l'hormonologie.

Par ailleurs, la carrière du Professeur Neuzil comporta un important volet consacré à la recherche. Sa grande curiosité d'esprit l'amena à s'intéresser à des thèmes extrêmement variés. Citons en particulier ses multiples travaux dans le domaine de la chimie analytique (avec tout spécialement son intérêt pour la réactivité de la ninhydrine), l'examen des

propriétés biologiques des dérivés phosphoniques, l'étude structurale des hémoprotéines (myoglobines et hémoglobines), sans compter ses recherches d'histoire médico-pharmaceutique qui le passionnèrent dans les dernières années de sa vie. Cette importante activité scientifique se matérialise par plus de 300 publications auxquelles s'ajoutent la quarantaine de thèses de médecine, de pharmacie ou de science préparées sous sa direction. Son expertise scientifique était recherchée. Il en fit notamment profiter la Société scientifique d'Hygiène alimentaire où il s'impliqua beaucoup, et certains laboratoires de l'industrie pharmaceutique (Laboratoires Deffarge à Bordeaux et Laboratoires Pierre Fabre à Castres, dont il fut successivement Conseiller scientifique).

Professeur émérite de l'Université Victor-Segalen (Bordeaux 2) de 1990 à 1994, le Professeur Neuzil était Officier des Palmes académiques, Officier du Mérite sénégalais, et Chevalier de la Légion d'Honneur. Membre correspondant de l'Académie de Médecine depuis 1987, il faisait partie de nombreuses sociétés savantes. Le 6 avril 1949, la Société de Pharmacie de Bordeaux l'avait reçu comme Membre associé, titre réservé aux non titulaires du diplôme de pharmacien. Mais s'il y a des pharmaciens qui s'intéressent peu à la pharmacie, s'agissant des non pharmaciens l'inverse est également vrai. Aussi le 17 octobre 1979, le Pr Coustou, alors président de la Société de Pharmacie de Bordeaux, « propose qu'en vertu de l'article 3 des statuts, dernier alinéa, le Professeur Neuzil, membre associé de notre Société depuis 1949, qui manifeste un intérêt soutenu pour les problèmes pharmaceutiques, soit coopté en qualité de Membre titulaire ». Cette proposition fut adoptée à l'unanimité (*Bull. Soc. Pharm. Bordeaux*, 1979, **118**(3-4), 150), juste reconnaissance de la participation ininterrompue du Pr. Neuzil aux travaux de la Société de Pharmacie de Bordeaux dont il fut jusqu'à la fin un des plus fidèles collaborateurs : les cinquante-cinq publications qu'il confia à notre *Bulletin* en sont l'éloquent témoignage.

Ainsi, avec le Professeur Neuzil, c'est une personnalité universitaire attachante qui disparaît et qui manquera grandement à notre compagnie. Nous garderons en mémoire ses brillantes qualités intellectuelles, son acharnement au travail, et son implication sans faille au rayonnement de notre Université. Nous nous souviendrons aussi de la cordialité chaleureuse qu'il témoignait à chacun, ne manquant pas de personnaliser la rencontre par quelque anecdote distillée avec un inépuisable talent de conteur.

À Madame Neuzil et à sa famille, la Société de Pharmacie de Bordeaux présente ses sincères condoléances et les assure que le souvenir de notre collègue continuera à rester bien vivant parmi nous.

Pr. Guy DEVAUX

Professeur Roger LACROIX
(1926 - 2009)

Le Professeur Roger Lacroix nous a quittés au mois de juin 2009, à l'âge de 83 ans. Il était coorganisateur des Dixièmes Rencontres Nationales de la Société Française de Pharmacie de la Méditerranée Latine (SFPML) qui se sont déroulées à Bordeaux les 14 et 15 octobre 2007.

Né à Alger le 8 septembre 1926, Roger Lacroix a obtenu son diplôme de Pharmacien en 1953 et a d'abord occupé diverses fonctions hospitalières au sein des Hôpitaux Civils d'Alger. Après avoir obtenu le Pharmacopat des Hôpitaux en 1957, il devient Chef de Service l'année suivante et occupera cette fonction jusqu'en 1974. Parallèlement, il amorce dès 1961 une carrière universitaire à la Faculté de Pharmacie d'Alger où il est nommé Chef de Travaux. Il soutient sa thèse de doctorat ès Sciences Pharmaceutiques en 1964, ce qui lui permet d'accéder aux fonctions de Maître de Conférences agrégé en 1969, puis à celles de Professeur des Universités en 1973.

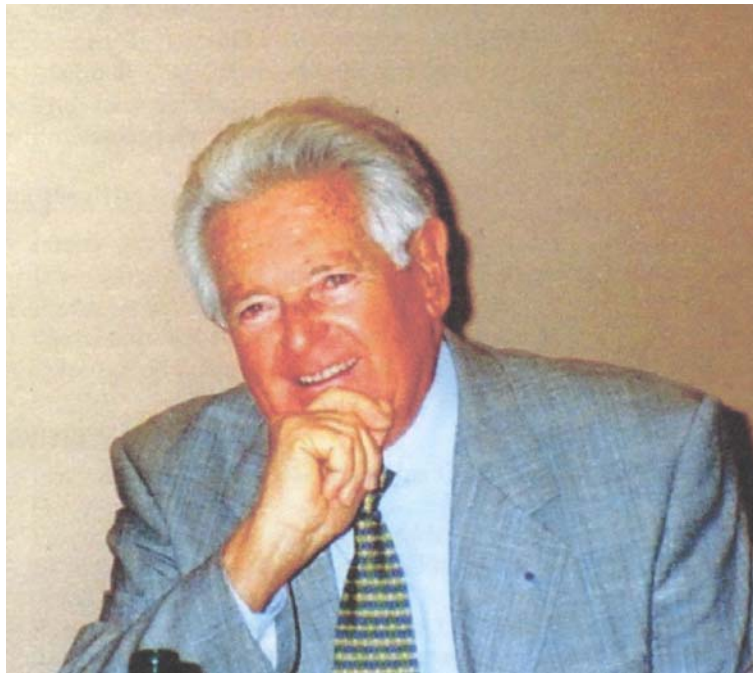
Esprit curieux et travailleur infatigable, Roger Lacroix s'est intéressé à de multiples domaines ainsi qu'en témoigne l'impressionnante liste de ses travaux : il est l'auteur de plus de 450 publications, communications, mises au point, articles et ouvrages, concernant non seulement le domaine scientifique, mais également la littérature ou l'économie.

Il s'est employé avec détermination à de multiples tâches au profit de la collectivité, avec un attachement tout particulier pour la profession pharmaceutique. C'est avec beaucoup de conviction qu'il se consacre, à partir de 1980, à la promotion de la formation continue pour les pharmaciens. Pendant près de vingt ans, il préside l'organisation de soirées d'enseignement post-universitaire pour la région Centre.

Après être élu membre du Conseil International d'Administration de la Société de Pharmacie de la Méditerranée Latine en 1985, Roger Lacroix joue un rôle de premier plan au sein de cette Société dont il devient Président à partir de 1988. Dès l'année suivante, il organise à Tours les premières Rencontres Nationales de la SFPML.

Parallèlement à ses occupations professionnelles, il rejoint le cercle très fermé des membres de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Touraine.

Lauréat de l'Académie Nationale de Médecine, ainsi que l'Académie Nationale de Pharmacie, il a reçu les distinctions d'Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques et de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.



Professeur Roger Lacroix

Roger Lacroix nous a quittés. C'est à l'homme de courage et de cœur, soucieux de la défense de la profession pharmaceutique, que la Société de Pharmacie de Bordeaux veut rendre hommage.

Pr. Alain NUHRICH
